







LE GANT

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 22 avril 1905.

DES MÊMES AUTEURS :

La Gueule du loup, comédie en trois actes.
Les Dragées d'Hercule, pièce en trois actes.
Heureuse! comédie en trois actes.
M'amour, comédie en trois actes.
Nelly Rozier, comédie en trois actes.
La famille Bolero, pièce en trois actes.
Le Paradis, pièce en trois actes.

PIÈCES DE M. PAUL BILHAUD :

Les Espérances, comédie en un acte.
La Première Querelle, comédie en un acte, en vers.
Bigame! pièce en trois actes.
Qui? comédie en un acte.
Madame Rose, opéra-comique en un acte.
Toto, opérette en trois actes.
Première ivresse! comédie en un acte.
Nos bons Chasseurs, opérette en trois actes.
J'attends Ernest, vaudeville en un acte.
Ma Bru! comédie en trois actes.
La Soirée du Seize, comédie en un acte.
Le Papillon, un acte, en vers.
Gustave, un acte.
La Douche, comédie en un acte.

Gens qui rient (CHOSES A DIRE), un volume de vers.
Ça!... et le reste (CHOSES A DIRE), un volume de vers.
Nous deux, un volume en prose.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

Petits vers pour les petits (CHOSES ENFANTINES A DIRE), un volume.

PIÈCES DE M. MAURICE HENNEQUIN :

L'Oiseau bleu, comédie en un acte.
Monsieur Irma, comédie en un acte.
Le Sous-Préfet de Nanterre, comédie en un acte.
La Guerre joyeuse, opéra-comique en trois actes.
Trop de Vertu! pièce en trois actes.
Le Marquis de Kersalec, comédie en un acte.
Les Poches des autres, comédie en un acte.
Les Vacances du mariage, comédie en trois actes.
Les Oiseaux de passage, comédie en un acte.
Un Mariage au téléphone, comédie en un acte.
Un Prix Montyon, comédie en trois actes.
La Petite Poucette, opérette en cinq actes.
Le Système Ribadier, comédie en trois actes.
La Femme du commissaire, vaudeville en trois actes.
Les Joies du foyer, comédie en trois actes.
Le 3me Hussards, opéra-comique en trois actes.
Les Ricochets de l'amour, comédie en trois actes.
Inviolable! comédie en trois actes.
Sa Majesté l'Amour, opérette en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
Les Fêtards, opérette en trois actes.
Place aux Femmes! comédie en quatre actes.
La Poule Blanche, opérette en quatre actes.
Coralie et Cie, pièce en trois actes.
Le Remplaçant, comédie en trois actes.
Le Coup de Fouet, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Voyage autour du Code, pièce en quatre actes.
Vous n'avez rien à déclarer? pièce en trois actes.
Florette et Patapon, pièce en trois actes.
Vingt jours à l'ombre, pièce en trois actes.
Patachon, comédie en trois actes.
Totote et Boby, comédie en un acte.

PAUL BILHAUD & MAURICE HENNEQUIN

LE GANT

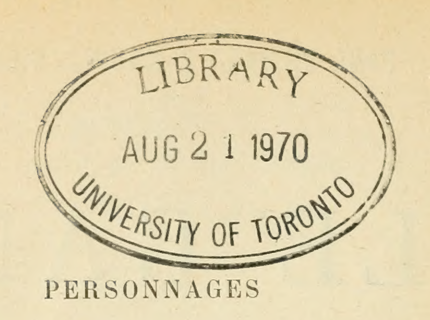
COMÉDIE EN UN ACTE

— DEUXIÈME ÉDITION —



PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS

1908



PERSONNAGES

BOISJOLI	MM.	TRÉVILLE.
COTANSON		DUPLAY.
BLANCHE	Mmes	AIMÉE SAMUEL.
MATHILDE		SARAH PIERNOLD.
CATHERINE		BERLAND.

A Paris de nos jours.

LE GANT

Un salon chez Boisjoli.

Trois portes : une au fond, une à droite, et une à gauche. Une cheminée entre la porte de gauche et celle du fond. Devant la cheminée, en biais, un canapé. Au premier plan, à gauche, devant le canapé, une chaise. A droite, une table, sur laquelle est un téléphone. Chaises de chaque côté de la table, devant : un pouf. Entre la porte du fond et celle de droite, un petit meuble, sur lequel est un vase plein de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

BOISJOLI, puis CATHERINE, puis BLANCHE.

Au lever du rideau, Catherine finit de disposer des fleurs dans le vase qui est sur le petit meuble. Entre Boisjoli. Il a son pardessus et son chapeau.

BOISJOLI.

Catherine, madame est-elle là ?

CATHERINE.

Non, monsieur, madame est sortie.

BOISJOLI, ôtant son chapeau qu'il pose sur la table.

Bien ! Allez !

CATHERINE.

Elle est allée chez sa couturière...

BOISJOLI.

Allez.

CATHERINE.

Ou chez sa modiste...

BOISJOLI.

Allez.

CATHERINE, voulant l'aider à enlever son pardessus.

Monsieur veut-il que je l'aide ?...

BOISJOLI, énervé.

Je vous dis de vous en aller?

CATHERINE.

Oh! monsieur qui est si doux d'habitude.

BOISJOLI.

Ah! ça, vous en irez-vous, nom d'un petit bonhomme!

Il jette son pardessus sur la chaise devant le canape.

CATHERINE.

Je m'en vais, je m'en vais ! (A part, en remontant.) Qu'est-ce qu'il a?...

Elle sort vivement par le fond.

BOISJOLI, allant s'asseoir à gauche de la table et sonnant au téléphone.

Oui, je suis doux comme une goutte de lait, mais il ne faut pas qu'on me fasse monter, car alors je

bouillonne et je déborde!... Ma femme!... Pauvre chérie!... Si elle se doutait, elle qui est nerveuse!... (Sonnerie de téléphone, parlant.) Allô! Le 291-13 .. vivement... communication de la Préfecture de police. (Ecoutant.) Bien, mademoiselle. (Parlé, riant, tout en raccrochant le récepteur.) La Préfecture de police! Ça c'est un truc que j'ai trouvé et que je recommande à mes amis... Ça fiche le trac aux demoiselles du téléphone et on a la communication de suite. (Sonnerie violente et pressée.) Qu'est-ce que je disais? Ça réussit toujours! (Téléphonant.) Allô!... 291-13?... M. Edgard Lehuchois... Ah! c'est toi, mon vieux?... Oui, c'est moi Gaston Boisjoli... Je viens te demander d'être mon témoin... Allô!... Oui, je me bats... une histoire ridicule... au Cercle, il y a une demi-heure... avec Cotanson... Tu ne connais pas?... Moi, je le connais à peine... une discussion... Allô!... A propos de femme?... Oh! pas du tout... à propos des repas du Cercle. Je te raconterai ça, c'est idiot... Je lui ai dit un mot un peu vif et il m'a jeté son gant à la figure... Hein?... Non, non, il me l'a jeté réellement... Quoi... Ce que j'ai fait?... Mon cher, j'ai eu un geste superbe, j'ai ramassé le gant, et j'ai dit à Cotanson: « Monsieur, je vous le rendrai sur le terrain! » Et j'ai mis le gant dans ma poche. Quoi?... Ça a de l'allure?... Enfin, nous nous battons... Je puis compter sur toi?... Merci, mon vieux... je prendrai des Tourelles comme second témoin, je vais lui téléphoner... Comment, il n'a pas le téléphone?... C'est absurde! Alors, je vais lui écrire... Merci encore, mon vieux... (Il raccroche le récepteur, se lève, puis le décrochant vivement et téléphonant.) Allô!... Allô!... C'est toi?... Bon!... J'oubliais... (A ce moment, Blanche paraît par le fond et entend ce qui suit.) Pas un mot à ma femme, surtout!... Diable!... qu'elle ne se doute de rien!

BLANCHE, à elle-même.

Hein ?

BOISJOLI, continuant dans le téléphone.

Avec une nature comme la sienne !... Pas de gaffe, hé ?... Merci... A tantôt. (Il raccroche le récepteur. Il aperçoit sa femme, à part, surpris.) Blanche !

SCÈNE II

BOISJOLI, BLANCHE.

BOISJOLI.

Tu es rentrée ?

BLANCHE.

A qui viens-tu de téléphoner ?

BOISJOLI, à part.

Sapristi ! (Haut.) Tu as entendu ?

BLANCHE.

Cette phrase seulement : « Pas un mot à ma femme... qu'elle ne se doute de rien. »

BOISJOLI, affectant un ton dégagé.

Ah ! oui !...

BLANCHE.

Eh bien, j'attends ?

BOISJOLI.

Qu'est-ce que tu attends ?

BLANCHE.

L'explication de cette phrase mystérieuse ?

BOISJOLI, *cherchant à détourner.*

Petite curieuse, va!... Tu as fait une bonne promenade ?

Il veut lui prendre la main.

BLANCHE, *la retirant.*

J'attends.

BOISJOLI.

C'est sérieux ? Eh bien, puisque tu insistes, je vais te dire la vérité. Je téléphonais à mon bijoutier... une surprise que je veux te faire... une bague que j'ai vue chez lui... et comme c'était une surprise, je lui recommandais de ne pas t'en parler. Voilà.

BLANCHE, *joyeuse.*

C'est vrai?... C'est bien vrai ?

BOISJOLI.

Qu'avais-tu donc pensé ?... Parle !...

BLANCHE, *confuse.*

Pardonne-moi... mais je m'étais imaginé que tu téléphonais à une femme.

BOISJOLI.

A une femme ? Moi ! Oh! me soupçonner ? moi ! Après deux ans de mariage... et un mariage d'amour. Oh ! Oh !

BLANCHE.

Pardonne-moi. Tu sais que je suis jalouse !

BOISJOLI.

Mais, sapristi! à propos de quoi?... Pourquoi ?

BLANCHE, *naïvement.*

Parce que je suis née à Limoges et que toi tu es né à Paris.

BOISJOLI.

C'est pour ça que tu es jalouse?

BLANCHE.

Oui, je me dis : une petite provinciale comme moi, s'il voulait la tromper, lui, un Parisien, ça lui serait si facile! Je ne m'en douterais même pas!

BOISJOLI.

Tu es folle!

BLANCHE, *tout en ôtant son chapeau qu'elle va poser sur la cheminée.*

Oh! mais tu sais, si jamais tu me trompais, le jour où je le saurais, je n'hésiterais pas!

BOISJOLI, *qui est remonté derrière le canapé, riant.*

Je connais la phrase : « Œil pour œil, dent pour dent! Tu m'as trompée, je te trompe! Et allez donc! »

BLANCHE.

Te tromper? Non, je t'aime trop pour cela.

BOISJOLI.

Alors quoi?

BLANCHE.

Alors, je ferais comme mon amie Mathilde de Tergy, je divorcerais!

BOISJOLI, *redescendant au milieu.*

Divorcer! Ah! mais non! Je t'aime moi, je t'adore! Divorcer? Jamais de la vie!

BLANCHE.

Ça dépend de toi.

BOISJOLI.

Alors, tu peux être tranquille, nous serons toujours

unis... Roméo et Juliette! Philémon et Baucis... Non, nous sommes plus jeunes que ça! Daphnis et Chloé, oui, voilà, tiens, Daphnis et Chloé... avec l'avantage sur eux de l'éducation du vingtième siècle et le confortable du modern-style.

BLANCHE, riant.

Tu es bête!...

BOISJOLI.

Alors, finis, les soupçons? Envolés? Pfft!

BLANCHE.

Envolés!

BOISJOLI.

Plus jamais d'idées de divorce, comme ton amie Mathilde de Tergy?

BLANCHE.

Non! Plus jamais.

BOISJOLI.

A propos d'elle, je viens de la voir.

BLANCHE.

Mathilde? Où ça?

BOISJOLI.

Je l'ai rencontrée dans la rue. Quelle femme charmante! Le divorce lui va décidément très bien; elle est jolie comme un cœur qui va déjà mieux.

BLANCHE, soupçonneuse.

Tu parles d'elle avec un feu! Qu'est-ce qu'elle t'a dit pour exciter en toi une telle admiration?

BOISJOLI.

Ce qu'elle m'a dit? Ceci : « Votre femme ne vous aura pas promis depuis cinq minutes de n'être plus jamais jalouse qu'elle le deviendra de la première

femme dont vous prononcerez le nom. » Elle ne s'était pas trompée!

BLANCHE.

Tu as raison de te moquer de moi, je suis stupide!

BOISJOLI.

Sur cette bonne parole, je vais dans mon bureau écrire quelques lettres...

BLANCHE.

Tu ne m'embrasses pas avant de t'en aller?

BOISJOLI, l'embrassant.

Plutôt deux fois qu'une!... Chérie! (A part.) Allons écrire à mon second témoin.

Il entre à droite.

SCÈNE III

BLANCHE, puis CATHERINE.

BLANCHE, seule, tout en allant sonner à gauche de la cheminée.

Soupçonner son mari à faux, ça c'est une faute, car il profite de ce qu'il n'est pas coupable pour vous accabler de son innocence et vous humilier. Oh! mais, cette fois, c'est fini! plus de jalousie ridicule. (A Catherine qui entre par le fond.) Tenez, Catherine, emportez le chapeau et le pardessus de monsieur. (A part, pendant que Catherine prend le chapeau, puis le pardessus.) Pauvre chéri! Il m'est fidèle! je le sens, j'en suis sûre! (A Catherine.) Voyons, Catherine, prenez donc le chapeau avec plus de soin, vous rebroussez

tous les poils, ça a l'air d'un caniche... Et puis, je vous ai déjà dit de toujours vider les poches du pardessus avant de le ranger... Monsieur vous l'a recommandé aussi vingt fois. (Catherine pose d'abord le chapeau sur la table, commence à vider les poches et pose également chaque objet sur la table.) Monsieur a toujours cinquante choses dans ses poches... vous voyez : des journaux... un étui à cigarettes... tout cela donne des faux plis aux vêtements... un mouchoir... une paire de gants...

CATHERINE.

Une paire et demie, madame, il y en a trois gants.

BLANCHE.

On n'a pas trois gants, Catherine, on en a deux, ou on en a quatre ; cherchez le quatrième... Eh bien ?

CATHERINE.

Je n'en trouve que trois.

BLANCHE, qui a examiné les gants machinalement et en prenant un.

Hein ?... Oh ! ça !... Un gant de femme !... ce n'est pas possible... Mais si !... Un gant de femme dans la poche de mon mari !

CATHERINE.

Voilà ! Si madame ne me faisait pas vider les poches de monsieur...

BLANCHE, très agitée.

Allez, Catherine, allez...

CATHERINE, continuant et avec ironie.

A cause des faux plis.

BLANCHE.

Allez, je vous dis!... Et pas un mot à monsieur, n'est-ce pas?

CATHERINE.

Oh bien! m'occuper des affaires de cœur des autres! J'ai déjà bien assez d'ennuis à m'occuper des miennes!

Elle sort par le fond.

SCÈNE IV

BLANCHE, seule.

BLANCHE, très agitée et gagnant la droite.

Il me tromperait?... Oh! non!... Et cependant, ce gant de femme... dans sa poche... C'est une preuve, ça!... Car enfin ce n'est pas un gant à moi!... Du reste, je vais bien voir... je marque toujours mes gants d'une petite croix à l'intérieur... pour le nettoyage... (Elle regarde.) Une marque!... une croix?... Non, un losange!.. Elle fait aussi nettoyer ses gants! . Oh! il me trompe avec une femme qui fait nettoyer ses gants!... C'est encore plus humiliant pour moi! Ah! c'est trop fort! Ah! le monstre! Ah! le misérable!... Je veux divorcer! Et tout de suite!... Il me faut un avoué!... un avocat!... à qui m'adresser?... Oh! Mathilde, elle a passé par là, elle me donnera tous les renseignements nécessaires. (Elle va s'asseoir à droite de la table et tout en sonnant au téléphone.) Maman avait raison, quand elle me disait : Méfie-toi de ton mari, un Parisien, il est capable de tout!.. (Sonnerie.) Allô!.. Allô!... Donnez-moi le 527-53... communica-

tion de la Préfecture de police... (Elle raccroche le récepteur.) C'est un moyen que m'a indiqué mon mari... un mensonge!.. Comme tout ce qu'il dit du reste!... Comme son explication de tout à l'heure à propos de cette phrase : « Que ma femme n'en sache rien!... » C'était à sa maîtresse qu'il parlait!... C'était clair. (Sonnerie.) Enfin!... (Elle décroche le récepteur.) Allô! .. Madame Mathilde de Tergy?... Ah! c'est toi?... Oh! ma chérie, si tu savais!... (Elle fond en larmes dans l'appareil.) Allô!... Allô!... tu n'entends pas?... Non, ce n'est pas de la friture, ce sont mes larmes!... Mon mari me trompe, j'en ai la preuve certaine, viens vite, j'ai besoin de tes conseils... Quoi?... Oui, tout de suite, je t'attends!... Hein?... Tu dis?... Ah! c'est vous, mademoiselle la téléphoniste?... Oui, j'ai fini, merci... Mais ne coupez pas encore, laissez-moi, auparavant, vous donner un conseil : Ne vous mariez jamais!... Jamais!... Comment?...

Elle écoute ; paraît Boisjoli à droite.

BLANCHE, au téléphone et sans voir son mari.

Pourquoi?... Parce que tous les hommes, vous m'entendez bien, tous, sont des fourbes, des hypocrites et des menteurs!

Elle raccroche le récepteur.

SCÈNE V

BLANCHE, BOISJOLI.

BOISJOLI, qui a entendu la dernière phrase.

Hein?

BLANCHE, se retournant à part.

Lui !

BOISJOLI, gaîment.

A qui téléphones-tu une pareille appréciation sur mon sexe ?

BLANCHE, se levant et passant à gauche.

Vous le saurez tout à l'heure.

BOISJOLI, la suivant.

Vous ? Tu me dis « vous ?... » Qu'est-ce que tu as ?

BLANCHE.

Et vous, comment se fait-il que vous ayez trois gants dans la poche de votre pardessus ?

BOISJOLI, à part.

Sapristi ! le gant de Cotanson ! Elle l'a trouvé !

BLANCHE.

Eh bien ! Comme tout à l'heure, j'attends l'explication.

BOISJOLI, d'un ton dégagé.

Que veux-tu que je te dise? Si tu as trouvé trois gants dans mon pardessus, c'est probablement qu'en sortant, j'ai cru en prendre deux et que j'en ai pris trois.

BLANCHE.

Non.

BOISJOLI.

Pourquoi non ?

BLANCHE.

Parce que je connais vos gants... puisque c'est moi qui vous les achète... Or, sur les trois, il y en a un

qui n'est pas à vous... Comment ce gant se trouve-t-il dans votre poche?

BOISJOLI.

Je ne m'explique pas...

BLANCHE.

Vraiment!

BOISJOLI, à part, frappé d'une idée.

Oh!... (Haut.) Mais si, je m'explique très bien.

BLANCHE.

Et vous allez me dire, probablement : c'est très simple.

BOISJOLI.

Tout ce qu'il y a de plus simple, en effet.

BLANCHE.

J'écoute.

BOISJOLI.

Voici : en rentrant ici, je venais du cercle, et j'aurai probablement pris, par mégarde, sur une table, au moment de sortir, le gant d'un de mes collègues... oui, c'est cela, je me rappelle maintenant : quelqu'un m'a demandé un renseignement... justement il tenait ses gants à la main... C'est bien cela, je le vois encore les posant sur une table tout en causant... C'était dans la salle de billard.

BLANCHE.

Dans la salle de billard?...

BOISJOLI.

Oui. A présent, c'est très net, comme souvenir.

BLANCHE.

Alors, à votre cercle, il y a donc des femmes qui viennent jouer au billard?

BOISJOLI.

Des femmes?... Voyons, Blanche, tu sais très bien qu'il n'entre jamais de femmes à mon cercle, le cercle Volney, un cercle sérieux.

BLANCHE.

Si vous n'y recevez que des hommes, je m'explique alors encore moins comment vous avez pu, sur une table, y prendre, même par mégarde, un gant de femme.

BOISJOLI.

Un gant de femme?

BLANCHE, le lui montrant.

Regardez.

BOISJOLI, ahuri.

Oui, c'est bien un gant de femme! Ah! ça! comment ce gant se trouve-t-il dans la poche de mon pardessus?

BLANCHE.

C'est vous qui me demandez ça? A moi? Ah! celle-là, par exemple!

Elle passe à droite.

BOISJOLI.

Ne t'emporte pas, je t'en prie, car si tu es étonnée, moi, je le suis encore bien plus que toi.

BLANCHE.

C'est pourtant bien clair. Ce n'était pas du cercle que vous sortiez en venant ici, monsieur, c'était de chez votre maîtresse, et ce gant est à elle.

BOISJOLI.

Mais je n'ai pas de maîtresse!

BLANCHE.

Alors, comment ce gant se trouvait-il dans votre poche?

BOISJOLI.

Je n'en sais rien, moi!..

BLANCHE.

Vous devez comprendre que c'est insuffisant comme explication. Pour moi, c'est bien net, vous me trompez.

BOISJOLI.

Mais non!

BLANCHE.

Si! Si! Ah! malheureuse!

Elle tombe assise sur le pouf en pleurant.

BOISJOLI, *réfléchissant, et à lui-même.*

Ah! J'y suis!.. Cotanson avait un gant de femme dans sa poche... il a cru me jeter son gant à lui... mais oui, c'est ça! (*Haut.*) Blanche!

BLANCHE, *se levant, décidée.*

Assez de larmes!.. De la décision!... Le divorce!

BOISJOLI.

Ecoute-moi.

BLANCHE.

Le divorce, monsieur. Adieu!

Elle passe à gauche.

BOISJOLI, *la retenant.*

Tu ne t'en iras pas sans m'avoir entendu!.. Je sais d'où vient ce gant, et comment il se trouve dans ma poche, et je vais te l'expliquer.

BLANCHE, *railleuse.*

Quelle nouvelle histoire allez-vous me raconter?

BOISJOLI.

La vraie, et si je ne te l'ai pas dite tout de suite, c'est que je voulais t'éviter un chagrin... mais puisque tu me soupçonnes d'infidélité, que tu parles de divorcer, alors je n'hésite plus. Apprends donc que demain... demain, je me bats en duel.

BLANCHE, sceptique.

En duel?... Quel rapport avec ce gant?

BOISJOLI.

Un rapport direct... Il y a une heure, j'ai eu une discussion avec un membre du cercle... à propos du prix des repas... tu vois que je précise... il prétendait qu'on devait le diminuer, pas le repas, non le prix, ce qui est absurde, attendu que pour trois francs cinquante on nous donne un déjeuner...

BLANCHE, ironique.

C'est palpitant!...

BOISJOLI.

Enfin, peu importe... mais le même déjeuner, au bouillon Duval je ne l'aurais pas à moins de six francs, sans le pourboire... La discussion s'est envenimée et ma foi, j'ai appelé mon interlocuteur : goinfre!... Il s'est fâché et là-dessus il m'a lancé à la figure...

BLANCHE, ironique.

Un gant de femme?

Elle passe entre la cheminée et le canapé et descend à droite. Boisjoli la suit tout en parlant.

BOISJOLI.

Oui... c'est-à-dire, non... le sien... ou du moins il le croyait... mais il avait probablement dans sa poche celui-ci... et alors... dans sa colère... il n'a pas

pensé à choisir... Et moi je l'ai ramassé sans y faire attention... Tout ça, c'est très clair et très logique.

BLANCHE.

Logique, en effet, comme toutes les histoires inventées pour se tirer d'embarras.

BOISJOLI.

Hein?

BLANCHE.

Comme tous les mensonges!

BOISJOLI.

Tu ne me crois pas?

BLANCHE.

J'ai beau n'être qu'une provinciale, je ne suis pas encore naïve et godiche au point de me laisser convaincre par une histoire qui ne tient pas debout!

BOISJOLI.

Mais, je te jure!..

BLANCHE.

Je vous en prie, n'insistez pas, ça deviendrait trop humiliant pour moi.

BOISJOLI.

Mais, sapristi, si tout cela n'était pas vrai, je ne me battrais pas en duel, demain.

BLANCHE.

Votre duel! mensonge comme le reste.

Elle passe à gauche.

BOISJOLI, protestant.

Oh!.. Mais la preuve c'est que, lorsque tu es entrée tout à l'heure, j'étais en train de téléphoner...

BLANCHE.

A votre bijoutier!

BOISJOLI.

Non.

BLANCHE.

Non? Un autre mensonge! encore! toujours!

BOISJOLI.

Je téléphonais à mon témoin!

BLANCHE.

A d'autres, monsieur, à d'autres!

BOISLJOLI.

Blanche, écoute-moi...

BLANCHE.

Inutile. Le jour où vous me tromperez, vous ai-je dit...

BOISJOLI.

Mais...

BLANCHE, achevant.

Ce sera le divorce!.. Je vais m'en occuper.

Elle entre à gauche, en emportant le chapeau et le gant.

SCÈNE VI

BOISJOLI, puis CATHERINE.

BOISJOLI, seul, tombant assis sur le canapé.

Ce qui m'arrive là, par exemple!... (Se levant.) Mais je ne veux pas divorcer, moi! J'aime ma femme!... J'ai eu tort de lui dire la vérité... les femmes ne la croient jamais!... J'avais commencé par un mensonge, j'aurais dû continuer. (Tout en ga-

gnant la droite.) Et ce Cotanson!... ce crétin!... Cet idiot!.. C'est lui qui est cause de tout, avec son gant de femme! .. Ah! il me paiera ça demain, sur le terrain!.. Ah! oui! ah! oui!.. (A Catherine qui paraît par le fond.) Qu'est-ce que c'est?

CATHERINE, lui donnant une carte.

Un monsieur qui demande à parler à Monsieur.

BOISJOLI, lisant la carte.

« Eugène Cotanson... » Cotanson? mon adversaire? Chez moi?... Ça ne se fait jamais ça! (Résolu.) Ah! il arrive bien!.. Il veut me parler?.. Eh bien! moi aussi!.. Faites entrer ce monsieur. (Catherine sort par le fond.) Ah! tu m'as brouillé avec ma femme, toi!.. Et tu viens chez moi! Attends un peu!.. (Il remonte provocant, puis s'arrêtant et changeant de ton.) Au fait, Blanche ne m'a pas cru, mais lui, elle n'aurait aucune raison de ne pas le croire!.. Moi qui me préparais à lui flanquer une gifle!.. Ah! non, au contraire!

Il remonte. Catherine paraît au fond suivie de Cotanson à qui elle fait signe d'entrer, puis disparait après avoir fermé la porte.

SCÈNE VII

BOISJOLI, COTANSON, puis, CATHERINE.

COTANSON, très digne.

Je comprends, monsieur, toute l'incorrection de la démarche que je fais en vous priant de vouloir bien me recevoir dans la situation où nous nous trouvons vis-à-vis l'un de l'autre.

BOISJOLI.

Puisque je vous reçois, monsieur, je commets également une incorrection ; la mienne est donc l'excuse de la vôtre ou la vôtre l'excuse de la mienne, comme vous voudrez.

COTANSON.

Ça n'a pas d'importance.

BOISJOLI.

Aucune. Vous avez désiré me parler, je vous écouterai d'autant plus volontiers que j'ai moi-même quelque chose à vous dire.

COTANSON.

Je tiens à vous déclarer, avant tout, que je ne vous parlerai pas de notre duel.

BOISJOLI.

Moi non plus.

COTANSON.

Nous devions nous battre...

BOISJOLI.

Nous nous battrons.

COTANSON.

Toujours adversaires !

BOISJOLI, lui faisant signe d'avancer.

Toujours !... Je vous écoute.

COTANSON.

Voici : J'ai monsieur, un service à vous demander.

BOISJOLI.

Moi aussi.

COTANSON, s'inclinant.

Trop heureux.

BOISJOLI.

Pas plus que moi. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

Il lui indique la chaise devant le canapé.

COTANSON, va pour s'asseoir et se soulevant un peu.

Mais je m'assieds comme adversaire!

BOISJOLI, prenant la chaise qui est à gauche de la table et la mettant un peu au milieu.

Moi aussi.

Ils s'asseoient.

COTANSON.

Voulez-vous commencer?

BOISJOLI.

Après vous.

COTANSON, se levant.

Je n'en ferai rien.

BOISJOLI, même jeu.

Vous êtes l'offensé.

COTANSON.

C'est juste! (Ils se rasseoient.) Permettez-moi d'abord une question, monsieur : avez-vous déjà été amoureux?

BOISJOLI.

Je le suis même encore.

COTANSON, avec âme.

Moi, je le serai toujours!... Car je ne connais pas la femme que j'aime!... (Boisjoli le regarde un peu ahuri.) Ceci nécessite une explication; la voici. Il y a quinze

jours, j'étais au théâtre des Nouveautés... Je ne vous dirai rien de la pièce. Je n'ai entendu que le premier acte.

BOISJOLI.

Vous êtés parti après?

COTANSON.

Non. Je suis resté jusqu'à la fin, mais dans le premier entr'acte, j'avais aperçu, dans une loge de face, une femme!... Ah! monsieur, quelle femme!

BOISJOLI.

Ne la détaillez pas, je la vois d'ici : elle est exquise!

COTANSON, vivement.

Comment le savez-vous?

BOISJOLI.

Vous l'aimez, cela suffit; elle est la plus belle de toutes.

COTANSON.

C'est vrai. Elle était en compagnie d'une dame âgée.

BOISJOLI.

Oui, oui, mais je ne devine pas encore quel genre de service vous êtes venu me demander.

COTANSON.

Je vais y arriver. Je n'avais qu'une idée, vous le pensez bien; savoir le nom de mon inconnue, son adresse, pour la revoir! Et j'étais décidé à la suivre à la sortie.

BOISJOLI.

Oh! Oh!

COTANSON.

Quelques instants avant le baisser du rideau, elle se leva et quitta la loge.

BOISJOLI.

Vous, vous quittez votre place.

COTANSON.

Oui, mais j'étais au milieu des fauteuils d'orchestre. Je me lève, on me crie « assis »! Je veux passer, mes voisins s'y opposent... je me dispute,... je flanque même une gifle à un monsieur, échange de cartes...

BOISJOLI.

Non?

COTANSON.

Nous nous sommes battus deux jours après et j'ai reçu un très joli coup d'épée.

BOISJOLI.

Oh!

COTANSON.

Ne me plaignez pas! C'était pour elle! Mais la discussion avait pris du temps et quand je suis arrivé dans les couloirs, plus personne! Elle avait disparu! disparu à tout jamais!

BOISJOLI.

Oui, mais je ne vois pas très bien le service que...

COTANSON.

Nous approchons... Affolé, je cours à la loge qu'elle occupait, j'interroge l'ouvreuse sur mon inconnue... l'ouvreuse ne la connaissait pas. J'entre alors dans la loge, espérant y trouver un indice quelconque...

BOISJOLI.

Et rien?

COTANSON.

Si, deux choses : une boîte de bonbons à moitié vide... j'ai mangé ce qui restait, ah! avec quel délice!... des chocolats fourrés... je ne peux pas les sentir et j'ai été malade!... mais c'était pour elle!... et dans un coin de la loge, par terre, j'eus le bonheur de trouver quelque chose qui lui appartenait, qui l'avait approchée, frôlée, caressée, enveloppée!... Un gant!

BOISJOLI, vivement, se levant.

Celui que vous m'avez jeté il y a une heure?

Il va remettre sa chaise à gauche de la table.

COTANSON, se levant.

Oui! Ah! Rendez-moi son gant, ce gant qui est tout ce qui me reste d'elle! Ce gant qui me la rappelle! Ce gant qui est mon amour! plus que mon amour, ma vie! et je vous en laisserai un des miens à la place.

BOISJOLI.

Avec plaisir.

COTANSON, avec élan.

Ah! monsieur!

BOISJOLI.

Mais à une condition.

COTANSON.

Tout ce que vous voudrez!

BOISJOLI.

C'est que vous allez répéter à ma femme l'histoire que vous venez de me raconter.

COTANSON, étonné.

A votre femme? Pourquoi?

BOISJOLI.

Pour une raison bien simple, c'est que c'est elle qui a ce gant.

COTANSON.

Elle?

BOISJOLI.

Elle l'a trouvé dans ma poche, elle m'a fait une scène de jalousie terrible, elle croit que je la trompe et elle veut divorcer.

COTANSON.

Il fallait lui dire que ce gant venait de moi.

BOISJOLI.

C'est ce que j'ai fait, mais elle ne m'a pas cru, elle ne croit même pas que je dois me battre en duel

COTANSON.

Elle est folle!... Oh! pardon!

BOISJOLI.

De rien; je suis de votre avis. Alors, voici le service qu'à mon tour, j'attends de vous: Je vais faire venir ma femme et, devant elle, vous allez me faire le plaisir de répéter...

COTANSON.

Compris... Et soyez tranquille, avant dix minutes, vous serez disculpé aux yeux de votre femme; elle vous demandera pardon de ses soupçons.

BOISJOLI.

Et elle vous rendra le gant de votre inconnue.

COTANSON.

Ce dernier mot suffit. Vous pouvez compter sur moi, mon cher Boisjoli.

Il lui tend la main.

BOISJOLI, prêt à la lui serrer.

Merci, mon cher Cotanson!

Ils s'aperçoivent de leur geste — un peu penauds et retirant leurs mains.

COTANSON, moins affirmatif.

Pardon!... Adversaires.

BOISJOLI, de même.

Toujours.

Ils se regardent. Un silence.

COTANSON.

Entre nous... notre duel maintenant... Vous ne trouvez pas que...

BOISJOLI.

D'autant plus qu'au fond c'est moi qui ai eu tort.

COTANSON.

Non, c'est moi... En somme, les menus du cercle sont très bien.

BOISJOLI.

C'est égal... trois francs cinquante, c'est tout de même un peu exagéré.

COTANSON.

Mon cher, qu'est-ce que vous avez pour ce prix-là, ailleurs?... Au bouillon Duval, par exemple?

BOISJOLI.

Enfin, j'ai d'autant plus de raison de désirer arranger l'affaire que c'est moi qui vous ai appelé goinfre.

COTANSON.

Retirez-vous le mot?

BOISJOLI.

Avec plaisir.

COTANSON, lui tendant la main.

Alors, oublions!

BOISJOLI, la lui serrant.

Mon cher Cotanson!

COTANSON.

Mon cher Boisjoli!

BOISJOLI.

Je vais faire venir ma femme.

Il passe à gauche et va sonner à la cheminée.

COTANSON.

C'est cela! (A part.) Son gant! Je vais ravoir son gant!

BOISJOLI.

Je sens que nous allons devenir des amis!

COTANSON.

Nous le sommes déjà!

BOISJOLI, à Catherine qui entre.

Priez madame de vouloir bien venir un instant.

CATHERINE.

Bien, monsieur.

BOISJOLI.

Dites-lui que c'est monsieur... M. Cotanson qui désirerait lui parler pour une chose très importante.

CATHERINE.

M. Cotanson? Bien.

Elle sort par la gauche.

BOISJOLI.

Après la scène de tout à l'heure si je la faisais demander, moi, elle serait capable de refuser de venir. Soyez éloquent, hein?

COTANSON.

Avant cinq minutes, votre femme sera dans vos bras!

BOISJOLI.

Que ne puis-je vous rendre le même service pour votre inconnue?

COTANSON, s'attendrissant.

Ne me rappelez pas mon infortune, je vais me mettre à pleurer!

BOISJOLI, voyant entrer Blanche.

Plus tard, voici ma femme.

SCÈNE VIII

Les Mêmes, BLANCHE.

COTANSON, saluant.

Madame!

BLANCHE, à Cotanson.

Pardon, monsieur, c'est vous qui m'avez fait demander?

BOISJOLI.

Non, c'est moi *.

BLANCHE.

Un mensonge de plus!

BOISJOLI.

Celui-là, je l'avoue, mais il a pour but de faire éclater la vérité à propos de ce gant que...

* Blanche — Boisjoli — Cotanson.

BLANCHE.

En quoi monsieur se trouve-t-il mêlé à cette histoire?

BOISJOLI.

Monsieur est le propriétaire du gant.

COTANSON, à Boisjoli.

Le propriétaire non, le terme n'est pas exact... c'est-à-dire que...

BOISJOLI.

Peu importe... Ne chicanons pas sur les mots...

BLANCHE, à part.

Ils se contredisent, c'est qu'ils s'entendent.

BOISJOLI, à Blanche.

Enfin, c'est monsieur qui m'a lancé le gant à la figure. (Présentant.) M. Cotanson, mon adversaire... madame Boisjoli, ma femme... (Il fait signe à Blanche de s'asseoir sur la chaise devant le canapé.) Maintenant, écoute monsieur, et tu seras convaincue que tes soupçons étaient injustifiés. (A Cotanson.) A vous la parole!

Il prend la chaise qui est à gauche de la table, l'avance un peu au milieu de la scène et fait signe à Cotanson de s'asseoir, puis, il remonte.

COTANSON, s'asseyant. A Blanche.

Je serai bref. Permettez-moi d'abord une question, madame. Avez-vous jamais été amoureuse?

BLANCHE.

Vous dites?

BOISJOLI, redescendant entre Blanche et Cotanson.

Au fait, je vous en prie, au fait!

COTANSON.

Oui. Il y a quinze jours, j'étais aux Nouveautés. Je ne vous dirai rien de la pièce.

BOISJOLI, agacé.

Là n'est pas la question... La question est que ma femme a trouvé dans ma poche un gant de femme, qu'elle me soupçonne de la tromper, je lui ai raconté notre discussion au cercle, notre duel, elle refuse de me croire... Je vous prie donc de lui dire si ce que je lui ai raconté est exact.

COTANSON.

Tout ce qu'il y a de plus exact.

BOISJOLI.

Ah! tu vois!

BLANCHE.

Qu'est-ce que je vois?

BOISJOLI.

Que je ne t'avais pas menti.

BLANCHE, se levant.

Décidément, mon cher, vous me croyez trop bête à la fin, si vous avez espéré me faire dupe de la comédie que vous jouez en ce moment devant moi, avec monsieur.

BOISJOLI.

Une comédie?

COTANSON.

Avec moi?

Il va reporter la chaise à la place où elle se trouvait.

BLANCHE.

Dès les premiers mots, j'avais deviné votre en-

tente; vous n'aviez pas échangé deux phrases que vous étiez déjà en contradiction tous les deux.

BOISJOLI.

Nous?

COTANSON.

Nous?

BLANCHE, à Boisjoli.

Votre jeu est bien clair! Quand vous avez vu que je ne donnais pas dans ce fameux duel que vous m'aviez si triomphalement annoncé vous avez voulu justifier votre mensonge et vous avez prié monsieur de jouer, pour la circonstance, le rôle d'adversaire

BOISJOLI.

Jouer?

COTANSON.

C'est très sérieux.

Il passe au milieu.

BLANCHE.

Allons donc! Tout cela est arrangé d'avance entre vous... S'entendre pour abuser une femme, ce sont là, tout le monde le sait, services coutumiers qu'on ne se refuse pas entre hommes.

COTANSON, ahuri.

Mais, madame...

BLANCHE à Cotanson.

Et si vous voulez mon opinion, ce que vous faites en ce moment est même assez malpropre!

COTANSON, vexé.

Madame!... (A Boisjoli qui a gagné un peu la droite.) Je vous prie, monsieur, d'obtenir que madame soit poli avec moi.

BOISJOLI, énervé.

Obtenir! Que voulez-vous qu'on obtienne d'une femme qui est entêtée comme une mule?

BLANCHE.

Une mule! Il m'appelle mule! (A Cotanson.) Monsieur, vous êtes témoin, non seulement mon mari me trompe, mais il m'insulte!

COTANSON, se montant.

Pardon, madame, je ne suis pas ici pour être témoin, mais pour ravoir le gant que j'ai jeté à votre mari.

BOISJOLI.

Tu l'entends! Je ne le lui fais pas dire cette fois!... le gant qu'il m'a jeté...

COTANSON.

Et je voudrais bien rentrer en sa possession.

BLANCHE, passant au milieu.

Pour le rendre ensuite à monsieur? (Elle montre Boisjoli.) N'est-ce pas?... Et m'enlever ainsi la preuve de son infidélité? Jamais! Ce gant est une pièce à conviction, je veux le produire devant le tribunal, et je le garde!

COTANSON, avec exaltation.

Madame, ce gant représente mon amour, c'est mon cœur, c'est ma vie! Et vous me l'enlevez! Prenez garde à ce que vous faites là!

BLANCHE.

Vous osez me menacer?

COTANSON.

Je me suis mal exprimé...

BOISJOLI.

C'est que tu ne sais pas l'histoire des Nouveautés.

BLANCHE.

Monsieur m'insulte! Chez moi! Devant vous! et vous le soutenez!

BOISJOLI.

Moi?

BLANCHE, à Cotanson.

Sortez! monsieur! Sortez!

COTANSON, furieux à Boisjoli.

Pour la deuxième fois, monsieur, je vous prie de défendre à madame de me parler ainsi.

BLANCHE, ricanant.

Me défendre! Ah! Ah! Qu'il l'ose un peu, qu'il l'ose!

BOISJOLI, à part, se prenant la tête.

Et je comptais sur lui pour arranger les choses!

COTANSON, à Boisjoli.

Et je vous somme de me faire rendre le gant par madame!

BOISJOLI, exaspéré.

Ah! fichez-moi la paix, à la fin, avec votre gant!

COTANSON.

Plaît-il?

BOISJOLI.

Voilà assez longtemps que vous m'exaspérez! Ma femme a raison! Allez vous promener!

COTANSON.

Ah! C'est comme ça? Monsieur! vous recevrez mes témoins!

Fausse sortie.

BOISJOLI.

Et vous les miens! Nous nous battrons, c'est entendu!

COTANSON, redescendant.

Et sérieusement, cette fois!

BLANCHE, triomphante.

Cette fois? Vous voyez bien que ce n'était pas sérieux, tout à l'heure!

BOISJOLI.

Mais si!

BLANCHE.

Trop tard, monsieur s'est coupé, je suis fixée.

BOISJOLI, à Cotanson.

Mais vous n'ouvrirez donc la bouche que pour dire des stupidités!

COTANSON.

Monsieur, je vous répondrai demain sur le terrain!

BLANCHE.

Inutile d'insister, la comédie est finie.

Elle va s'accouder à la cheminée.

BOISJOLI, à Cotanson.

Oh! allez-vous en, vous! Allez-vous en!

COTANSON.

Oui! Je m'en vais! (Il salue Blanche, puis remonte, et au

moment de sortir, il se retourne vers Boisjoli et avec mépris.) Goinfre!

Il sort par le fond.

SCÈNE IX

BOISJOLI, BLANCHE.

BOISJOLI.

Enfin seuls!... Blanche, écoute-moi.

BLANCHE, froidement, allant à lui.

Pardon, monsieur, un dernier mot: son nom?

BOISJOLI.

Le nom de qui?

BLANCHE.

De votre maîtresse!

BOISJOLI.

Mais je te dis que je n'ai pas de maîtresse, je te l'affirme, je te le jure!

BLANCHE.

Vous ne voulez pas me dire son nom?

BOISJOLI, exaspéré.

Mais, sapristi de sapristi, de mille millions de sapristi, quand je te répète!... Ah! non! tiens, je m'en vais aussi, car je crois que je finirais par te battre!

Il gagne la droite.

BLANCHE.

Non content de me tromper, de m'insulter, de

m'appeler mule, voilà maintenant que vous parlez de me battre! Ah! vous êtes complet!

BOISJOLI.

Je la battrais! Je la battrais! Je la battrais! (Il remonte et, furieux, à Catherine qui entre par le fond.) Quoi? Qu'est-ce que vous voulez, vous?

CATHERINE, ahurie.

C'est une visite.

BOISJOLI.

Je n'y suis pas!

CATHERINE.

Mais, c'est pour madame.

BOISJOLI, criant.

Eh bien! elle y est, madame! (Avec rage.) Et quand elle y est madame, le diable ne l'en ferait pas sortir!

Il s'en va par la droite, en faisant claquer la porte.

SCÈNE X

BLANCHE, CATHERINE.

CATHERINE.

Madame, c'est...

BLANCHE, agacée.

Eh bien! Quoi?... Qui?... Parlez donc?

CATHERINE.

C'est madame de Tergy.

BLANCHE.

Mathilde! Enfin! Vite! Vite! faites entrer! (Catherine sort par le fond, pendant que Blanche gagne la droite.) Ah! ce gant! (Elle le jette sur la table.) A qui peut-il bien appartenir? Oh! Il faudra bien qu'il l'avoue devant le Tribunal.

SCÈNE XI

BLANCHE, MATHILDE.

MATHILDE, entrant et descendant au milieu à gauche.

Me voici.

BLANCHE, allant à elle.

Ah! ma chère Mathilde! merci d'être venue tout de suite.

MATHILDE.

Alors c'est vrai?

BLANCHE, se jetant à son cou en pleurant.

Oui!...

MATHILDE.

Ma pauvre chérie!

BLANCHE.

Tu vois, nous sommes à la même enseigne! Aussi je vais faire comme toi, je vais divorcer et je compte sur toi, pour m'indiquer la marche à suivre.

MATHILDE.

Oui, oui... Mais raconte-moi vite! Moi qui croyais ton mari si fidèle!

BLANCHE.

Lui! Ah! bien!... Tiens, fais mettre des culottes à Marguerite de Bourgogne et tu auras mon mari!

MATHILDE.

Ah! ces hommes! Tous les mêmes décidément!

BLANCHE.

Hélas! Mais ce n'est pas une consolation.

MATHILDE.

Ainsi, le tien aussi avait une maîtresse?

BLANCHE.

Dix peut-être! Vingt! Est-ce que je sais? En tout cas je suis sûre pour une déjà.

MATHILDE.

Ça suffit! Une cocotte? Une actrice?

BLANCHE.

Je n'en sais rien!

MATHILDE.

Comment?

BLANCHE.

Il a refusé de me dire son nom, naturellement! Qui sait? C'est peut-être une de mes amies!

MATHILDE, incrédule.

Oh!

BLANCHE.

Pourquoi pas?

MATHILDE.

Parce que nous prenons plus facilement les amis de nos maris qu'ils ne prennent nos amies à nous.

BLANCHE.

Chaque fois que ça arrive on ne te le dit pas! Il y

en a tant de ces fausses amies qui ont l'air de vous adorer, en qui on a confiance et puis, tout d'un coup on découvre... Si c'est une de mes amies, eh bien! celle-là!...

Geste de menace.

MATHILDE.

Voyons! ne te monte pas la tête!

BLANCHE.

Tu as raison, ça n'avance à rien.

MATHILDE.

Et raconte-moi comment tu as appris...

BLANCHE.

Le hasard!

MATHILDE.

Sans le hasard, sur cent ménages, il en y aurait les deux tiers qui auraient toutes les raisons de se croire heureux.

BLANCHE.

Les deux tiers? Tu peux dire les trois quarts! Tu peux dire tous!

MATHILDE.

Ne nous occupons pas des autres, mais de toi.

BLANCHE.

Oui. Mais asseyons-nous, veux-tu, ces émotions m'ont brisée.

MATHILDE.

Ma pauvre Blanchette!

Elles s'asseoient près de la table. Mathilde à gauche, Blanche à droite.

BLANCHE.

Eh bien, voici. Inutile de te dire qu'il y a une heure encore, j'étais à cent lieues de me douter de quoi que ce soit!...

MATHILDE, qui a pris le gant que Blanche a jeté sur la table.

Ah! par exemple! Voilà qui est curieux!

BLANCHE.

Quoi donc?

MATHILDE.

Mais c'est à moi ce gant là!

BLANCHE, vivement.

Tu dis?

Elle se lève.

MATHILDE.

Comment as-tu chez toi un de mes gants?

BLANCHE, se contenant.

Ce gant est à toi? Tu en es bien sûr?

MATHILDE.

C'est facile à contrôler.

Elle retourne le gant.

BLANCHE, à part.

Elle! Ce serait elle!

MATHILDE.

J'ai adopté une marque pour le nettoyage... un petit losange.

BLANCHE, à part.

Un losange! C'est elle!

MATHILDE, *regardant la marque.*

C'est bien cela, le voilà.

BLANCHE, *à part, prête à éclater.*

Elle! Ah!!

MATHILDE, *se levant.*

Il y a une quinzaine de jours, je me suis aperçue qu'il me manquait un gant. Ah! ça! comment est-il ici?

BLANCHE, *éclatant.*

Comment? Ah! Ah!

MATHILDE, *stupéfaite.*

Qu'est-ce que tu as?

BLANCHE.

Ce que j'ai? (*Elle va vers la cheminée et sonne furieuse.*) Ah! Ah! Ah!

MATHILDE.

Blanche, réponds-moi, ma chérie.

BLANCHE.

Sa chérie!... A l'avenir, madame!...

MATHILDE, *ahurie, répétant.*

Madame?

Catherine paraît.

SCÈNE XII

LES MÊMES, CATHERINE.

BLANCHE, *s'interrompant, et allant à Catherine.*

Priez monsieur de venir tout de suite.

CATHERINE.

Bien, madame.

Elle entre à droite.

MATHILDE, n'y comprenant rien.

Enfin...

BLANCHE, reprenant.

A l'avenir, madame, je vous prie de vous dispenser de m'appeler votre chérie !

Elle descend au milieu.

MATHILDE, s'énervant un peu.

Je ne te comprends pas... Encore une fois qu'est-ce que tu as?

BLANCHE, guettant l'entrée de son mari.

Un instant, un instant, vous allez le savoir.

Elle va vers Boisjoli qui paraît à droite et masque un peu Mathilde de façon à ce qu'il ne l'aperçoive pas en entrant.

SCÈNE XIII

BLANCHE, MATHILDE, BOISJOLI.

BOISJOLI, entrant, sans voir d'abord Mathilde.

Enfin, tu es un peu plus calme?

BLANCHE.

Plus calme! Ah! Ah!.... Tout à l'heure, monsieur, vous avez refusé de me dire le nom de votre maîtresse...

Mathilde. — Blanche. — Boisjoli.

BOISJOLI, agacé prêt à rentrer à droite.

Encore! Oh! non!

BLANCHE.

Eh bien! Je la connais, votre maîtresse!

BOISJOLI, s'arrêtant.

Vraiment? Eh bien! si tu me la montres jamais, celle-là!

BLANCHE, montrant Mathilde.

La voilà, monsieur!

MATHILDE, stupéfaite.

Moi?

BOISJOLI, ahuri.

Madame?

MATHILDE, indignée.

La maîtresse de monsieur? Moi?...

BOISJOLI.

Moi, l'amant de madame?

MATHILDE, à Boisjoli.

Elle est folle!

BOISJOLI.

Archi-folle!

BLANCHE, ricanant.

Vous niez? Je m'y attendais!

MATHILDE.

C'est une plaisanterie, j'espère?

BLANCHE, à Mathilde.

Pardon. Oui ou non, ce gant est-il à vous?

Elle le reprend vivement.

MATHILDE.

Il est à moi, oui!

BOISJOLI, stupéfait.

A vous? Ce gant est à vous?

BLANCHE.

Je vous prie de ne pas dicter à madame ses réponses, comme tout à l'heure avec l'autre!

BOISJOLI, à part.

A elle? Ce gant?

BLANCHE, à Mathilde.

Puisque ce gant est bien le vôtre...

MATHILDE.

Ça ne m'explique pas pourquoi tu m'accuses...

BLANCHE.

Alors, veuillez m'expliquer, vous, comment il se fait que je l'ai trouvé dans la poche de mon mari.

MATHILDE.

Dans la poche de ton mari? mon gant?

BOISJOLI, à Mathilde.

C'est très simple, vous allez voir...

BLANCHE.

Ce n'est pas vous que j'interroge, monsieur, c'est madame!

BOISJOLI.

Mais madame ne peut pas te répondre, puisqu'elle ignore que c'est elle la dame des Nouveautés.

MATHILDE.

La dame des Nouveautés? (A Boisjoli.) Au lieu de me parler hébreu, dites donc plutôt à votre femme que je ne suis pas votre maîtresse!

BOISJOLI.

Mais, madame, voilà une heure que je lui crie sur tous les tons que je n'ai pas de maîtresse, pas plus vous qu'une autre!

BLANCHE.

Toujours le même système de défense! C'est piteux!

Elle remonte.

MATHILDE, à Boisjoli, gagnant le milieu.

Mais mon gant, monsieur, comment aviez-vous mon gant dans votre poche?

BOISJOLI.

Mais c'est Cotanson qui me l'a jeté à la figure!

MATHILDE.

Cotanson? Qui est-ce ça, Cotanson?

BLANCHE, qui est redescendue à gauche, à Boisjoli.

Vous voyez! Elle ne le connaît pas!

BOISJOLI.

Mais naturellement, puisqu'elle ne l'a jamais vu!

BLANCHE.

Et vous affirmiez que c'était son amoureux!

MATHILDE.

Mon amoureux?... Ce monsieur?

BOISJOLI.

Je vous en prie, madame, ne répondez rien, ou ça va s'embrouiller davantage.

BLANCHE.

Vous ne direz pas que vous n'empêchez pas ma-

dame de se trahir en ce moment! Vous ne le direz pas!

MATHILDE, à Boisjoli.

Ce que vous faites là est absurde et vous me compromettez!

BOISJOLI.

Au contraire, madame, je vous disculpe. Vous avez laissé un gant, il y a quinze jours dans une loge aux Nouveautés.

MATHILDE.

En effet, il y a quinze jours, j'étais aux Nouveautés.

BOISJOLI, à Blanche.

Ah! tu vois bien!

BLANCHE.

Madame est assez intelligente pour comprendre à demi-mot et ne pas vous contredire.

MATHILDE.

Ah! permets, ma chère amie, tu vas un peu loin!

BLANCHE.

Et vous, madame, laissez-moi vous faire remarquer qu'il est de plus mauvais goût de me faire une scène ici, chez moi, et devant votre amant!

MATHILDE, se contenant à peine.

Mon?... Ecoute-moi, Blanche, tu vois que je suis très calme et je te jure sur notre amitié...

BOISJOLI, très énervé.

Et moi, qui suis aussi calme que madame, je te jure sur mon amour...

BLANCHE.

Je mets votre amour et votre amitié à la même en-

seigne. Et puisque vous m'avez pris mon mari, gardez-le!

Elle entre à gauche.

SCENE XIV

MATHILDE, BOISJOLI.

MATHILDE.

C'est insensé, ce qui m'arrive là!

BOISJOLI.

A qui le dites-vous! Mais vouloir faire entendre raison à une femme, autant essayer de faire dire papa et maman à une armoire à glace!

Il remonte.

MATHILDE.

Dites donc, cher monsieur, j'espère que votre réflexion ne s'applique pas à moi?

BOISJOLI.

Elle s'applique à toutes les femmes! toutes!

MATHILDE.

Vous dites?

BOISJOLI, redescendant.

Car enfin, c'est de votre faute tout ce qui arrive là!

MATHILDE.

De ma faute?

BOISJOLI.

Parfaitement. Il y a quinze jours, au théâtre, si vous aviez mis vos gants, au lieu de les tenir à la main, tout cela ne serait pas arrivé.

MATHILDE.

Ah! par exemple!

BOISJOLI, furieux.

Mais c'est la mode de ne plus mettre ses gants! Et périssent tous les ménages, plutôt que de ne pas suivre la mode, aussi ridicule qu'elle puisse être!

MATHILDE, prête à éclater.

Monsieur Boisjoli!... Monsieur!... (Changeant de ton.) Non, au lieu de vous dire ce que je pense de vous, je préfère aller retrouver votre femme et tâcher de la raisonner.

Elle se dirige vers la gauche.

BOISJOLI.

Et moi, je vais prendre l'air, j'en ai besoin.

MALTHILDE.

Au lieu de prendre l'air, vous feriez mieux d'aller dans un établissement hydrothérapique et de prendre une douche, vous en avez encore plus besoin.

Elle entre à gauche.

SCÈNE XV

BOISJOLI, puis COTANSON.

BOISJOLI, seul redescendant.

C'est une idée qu'elle me donne là... J'ai le sang à la tête, une douche me fera le plus grand bien!

Il remonte.

COTANSON, *entrant vivement par le fond, l'air heureux.*

Où est-elle? Où est-elle?

Cotanson. — Boisjoli.

BOISJOLI, *bondissant.*

Comment! C'est encore vous?

COTANSON.

Elle est ici! Elle ne peut être qu'ici!

BOISJOLI.

Qui ça?

COTANSON, *avec volubilité.*

Elle!... Elle!... la dame des Nouveautés! Ne me dites pas non. Au moment où je sortais, je l'ai vue entrer dans cette maison, alors, je me suis dit : Cotanson, cette fois-ci, coûte que coûte, il faut que tu la voies, que tu lui parles, que tu saches qui elle est. Et sans hésiter, je me suis présenté chez tous les locataires de la maison. Elle n'était chez aucun, il ne reste plus que vous, dites-moi que je ne me trompe pas et qu'elle est bien ici.

BOISJOLI, *se contenant à peine.*

En effet, mais...

COTANSON, *défaillant de joie.*

Ah! Ah!...

Il tombe dans les bras de Boisjoli.

BOISJOLI.

Eh bien, qu'est-ce qui lui prend?

COTANSON, *se remettant.*

Ne faites pas attention, c'est la joie de l'avoir retrouvée, le bonheur!.. Ah! mon ami! mon cher ami!..

BOISJOLI, s'éloignant et descendant à droite.

Pardon! Je ne suis pas votre ami! Un gaffeur comme vous!

COTANSON, le suivant.

Oui, oui, allez, ne vous gênez pas vous pouvez me faire des reproches, me blâmer, m'injurier même, je vais la revoir, tout m'est égal! Où est-elle?

BOISJOLI, à part, ayant une idée.

Oh! quelle idée!.. Oui!.. Il n'y a que ça qui puisse arranger les choses!

COTANSON.

Dites-moi donc où elle est?

BOISJOLI, désignant la gauche.

Là!

COTANSON.

Là! tout près de moi! (Il défaille.) Ah! Ah!

Il tombe assis sur la chaise devant le canapé.

BOISJOLI.

Si vous vous trouvez mal une seconde fois, je vous empêcherai de la voir.

COTANSON, se levant et se remettant.

Alors, c'est fini! Je suis fort!

BOISJOLI.

Ecoutez-moi, écoutez-moi bien!

COTANSON.

Ah! demandez-moi tout ce que vous voudrez, c'est accordé d'avance! Je l'ai retrouvée!

BOISJOLI.

Eh bien! puisque vous l'avez retrouvée, je demande que vous l'épousiez.

COTANSON, abasourdi.

L'épouser? Elle est donc libre?

BOISJOLI.

Divorcée... Son mari la trompait.

COTANSON, défaillant et tombant sur la chaise en face du canapé.

Libre! Ah! Ah!

BOISJOLI, le relevant en le prenant par dessous le bras.

Debout!.. J'ai épuisé tous les moyens de convaincre ma femme de mon innocence, je n'y ai pas réussi, il n'y a plus qu'une chose qui puisse me rendre sa confiance, c'est votre mariage avec la dame qui est là. Par conséquent si dans une demi-heure vous n'avez pas obtenu sa main, je vous brûle la cervelle!

COTANSON.

Une demi-heure? Mais je ne la connais même pas.

BOISJOLI, gagnant la droite.

Ça c'est votre affaire!

COTANSON, le suivant.

Mais...

BOISJOLI.

Ou je vous brûle la cervelle. (Tirant sa montre.) Il est six heures vingt.

COTANSON.

Présentez-moi, au moins.

SCÈNE XVI

Les Mêmes, MATHILDE.

MATHILDE, entrant par la gauche, à part.

Elle ne veut rien entendre.

Elle se dirige vers le fond.

BOISJOLI, à Cotanson.

La voici.

COTANSON, prêt à défaillir.

Elle!

BOISJOLI, gagnant le milieu et à Mathilde qui va sortir.

Pardon, madame.

MATHILDE, sèchement.

Je vous en prie, monsieur, après ce qui vient de se passer...

BOISJOLI.

Rassurez-vous, il ne s'agit plus de cela (Présentant.) Monsieur Cotanson. Madame Mathilde de Tergy.

COTANSON, avec âme, à part.

Mathilde!

BOISJOLI, aux deux.

Je vous laisse. (Tirant sa montre et tout haut.) Six heures vingt-trois.

Il sort à gauche.

SCÈNE XVII

COTANSON, MATHILDE, puis BOISJOLI.

MATHILDE, répétant.

Monsieur Cotanson?

COTANSON, avec délice.

Ah! qu'il est doux ce nom de Cotanson prononcé par vous!... Qu'il est harmonieux, sur votre bouche, sur vos lèvres!... Ah! non, c'est trop de bonheur!

Il défaille.

MATHILDE.

Eh bien? Il se trouve mal?..

COTANSON.

Trop!... (Il tombe sur une chaise.) Ah! Ah!

MATHILDE, effrayée.

J'ai peur! Au secours!

COTANSON, d'une voix faible.

N'appelez pas!... On viendrait.

MATHILDE.

Justement! (Appelant.) Monsieur Boisjoli!

COTANSON, voulant la faire taire.

Madame!

MATHILDE.

Monsieur Boisjoli!

BOISJOLI, entrant par la droite.

C'est déjà fini? vous vous épousez?

MATHILDE.

Quoi?

BOISJOLI, à Cotanson.

Non?

COTANSON.

Madame a peur de moi... dites-lui donc...

BOISJOLI.

Ça vous regarde! (Regardant l'heure à sa montre.) Six heures trente-deux! A sept heures moins dix, je vous brûle la cervelle.

MATHILDE.

Vous dites?

BOISJOLI.

Rien, madame.

MATHILDE.

Mais ne vous en allez pas, monsieur, ne me laissez pas avec ce malade.

BOISJOLI.

Un malade? Lui? Non, madame, c'est un amoureux. (A Cotanson.) Debout!

Cotanson se lève. Boisjoli sort par la droite.

MATHILDE, stupéfaite.

Un amoureux? Que vient de dire monsieur Boisjoli? C'est une plaisánterie, n'est-ce pas?... Parlez, monsieur, expliquez-moi...

COTANSON.

Hélas! Je n'ose plus prononcer un mot, ne sachant pas celui qui doit vous plaire ou vous offenser.

MATHILDE.

Il ne s'agit pas de me plaire ou de m'offenser, mais de me donner une explication.

COTANSON.

La voici : Il y a quinze jours, j'étais aux Nouveautés... Je ne vous dirai rien de la pièce.

MATHILDE.

C'est inutile, je l'ai vue...

COTANSON, avec âme.

Oui, nous l'avons vue ensemble !

MATHILDE.

Comment ensemble?

COTANSON.

Vous dans la loge 32, moi au fauteuil 149. Ah! ce fauteuil inoubliable que j'aurais voulu emporter avec moi et d'où j'ai pu pendant toute une soirée vous regarder ! vous contempler !..

MATHILDE.

Monsieur !...

COTANSON.

Vous ne me croyez pas? En voici la preuve : Vous aviez, ce soir-là une robe mauve, avec dentelle au cou et aux poignets.

MATHILDE.

C'est vrai.

COTANSON.

Petit empiècement, dessinant bien la ligne des épaules, avec une multitude de petits plis moulant bien le corsage et en accusant la rotondité sans la condamner.

MATHILDE, *flattée.*

C'est exact.

COTANSON.

Votre chapeau... Non! Ce n'était pas un chapeau, ces deux petites ailes si joliment posées sur votre tête... c'était un oiseau attiré par le parfum de vos cheveux et qui semblait tout frémissant encore de les frôler, de les respirer...

Tout en disant cette phrase il passe derrière Mathilde et redescend à gauche.

MATHILDE, *un peu gênée, gagnant la droite.*

Mais, monsieur...

COTANSON.

Est-ce exact?

MATHILDE.

Continuez.

COTANSON.

Voulez-vous que je vous rappelle ce que vous avez fait pendant toute la soirée?

MATHILDE.

C'est facile à deviner : j'ai écouté la pièce.

Elle s'assied sur le pouf.

COTANSON.

Oui... Ce que vous avez fait pendant le premier acte, je l'ignore, car vous n'étiez pas encore pour moi.

MATHILDE.

Comment?

COTANSON.

Vous êtes née pendant le premier entr'acte. Et, à

partir de ce moment, voici ce que vous fîtes : au second acte : vous avez ri quarante-huit fois.

MATHILDE.

Vous les avez comptées?

COTANSON.

Quarante-huit fois, dont quinze discrètement, vingt-quatre franchement, six douteuses, enfin cinq fois, irrésistiblement, à gorge déployée... et admirable, madame!

MATHILDE.

Mais, monsieur...

COTANSON.

Voilà pour le deuxième acte... Pendant le troisième...

MATHILDE, se levant.

Inutile, je vous crois... J'étais loin, je l'avoue, de me douter que j'étais surveillée ainsi.

COTANSON.

Non pas surveillée, mais regardée, contemplée, admirée, adorée!

MATHILDE, passant à gauche.

Vous allez un peu loin.

COTANSON.

Pas assez, madame, jamais assez! Et j'aurais voulu que vous me vissiez, à la sortie, couvrant, de baisers fous, le gant que vous aviez oublié dans votre loge!

MATHILDE.

Hein?

COTANSON.

Ce gant, qui, jusqu'à aujourd'hui, ne m'avait pas

quitté d'un instant — la nuit, je le mets sous mon oreiller — et que tout à l'heure, par mégarde, pendant une discussion, j'ai jeté à la figure de M. Boisjoli, qui l'a gardé.

MATHILDE, poussant un cri.

Ah! voilà donc pourquoi il l'avait dans sa poche?

COTANSON.

Oui. Et depuis ces quinze jours, dans l'espoir de vous retrouver, je cours tous les magasins, toutes les couturières, les modistes; je fais tous les théâtres, je dîne dans tous les restaurants... je prends le potage chez Durand, les hors-d'œuvre chez Larue, le rôti chez Paillard, l'entremets au café de Paris et les fruits chez Voisin.

MATHILDE, un peu émue.

Monsieur...

BOISJOLI, entrant par la droite.

Six heures quarante-sept. (A Cotanson.) Vous n'avez plus que trois minutes.

Mathilde — Cotanson — Boisjoli.

MATHILDE.

Trois minutes? Pourquoi faire?

COTANSON.

Pour obtenir votre main.

MATHILDE.

Hein?

BOISJOLI.

Ou je lui brûle la cervelle.

Il montre Cotanson.

MATHILDE, passant entre Cotanson et Boisjoli.

Monsieur? mon mari? Mais c'est insensé, mais c'est fou!

BOISJOLI.

Ce mariage est la seule façon de convaincre ma femme!

MATHILDE.

Voyons, voyons, ce n'est pas sérieux, nous trouverons un autre moyen...

BOISJOLI.

J'ai cherché, il n'y en a pas. (A Cotanson.) Plus qu'une minute.

COTANSON.

Bien. (A Mathilde.) Madame, voulez-vous me faire l'honneur de m'accorder votre main?

MATHILDE.

Mais jamais!

COTANSON, avec désespoir.

Jamais!

BOISJOLI, à part.

C'est ce que nous allons voir.

COTANSON, défaillant.

Ah! Ah!

Il tombe sur la chaise devant le canapé.

BOISJOLI.

Inutile de vous trouver mal maintenant, vous allez mourir dans une demi-minute.

COTANSON, se relevant et très calme.

C'est juste! Puisque vous ne voulez pas de moi, il

me sera doux de mourir votre nom sur les lèvres! (A lui-même, murmurant.) Mathilde! Mathilde!

BOISJOLI.

Six heures cinquante!

COTANSON.

Je suis prêt, monsieur! (Levant les yeux au ciel.) Mathilde! Mathilde!

Boisjoli tire un revolver de sa poche.

MATHILDE, affolée.

Monsieur Boisjoli, je vous en supplie... Ecoutez-moi... Certes, M. Cotanson ne m'est pas antipathique...

COTANSON, avec joie.

Ah!

MATHILDE.

Mais laissez-moi au moins le temps de réfléchir...

BOISJOLI, très calme.

Voulez-vous trois minutes de plus?

MATHILDE.

Mais trois semaines! trois mois!

BOISJOLI.

Impossible! J'aime trop ma femme!

COTANSON, les yeux au ciel.

Mathilde! Mathilde!

Boisjoli vise Cotanson.

MATHILDE, poussant un cri.

Ah! ne tirez pas! (D'une voix mourante et tombant assise à gauche de la table, défaillante.) Monsieur Cotanson, voici ma main!

COTANSON, défaillant.

Ah! Ah!

Il tombe assis sur la chaise devant le canapé.

BOISJOLI, avec joie, gagnant le milieu.

Enfin!

Paraît Blanche prête à sortir. Elle passe entre la cheminée et le canapé et se dirige vers le fond. Elle a un petit sac à la main.

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, BLANCHE.

BOISJOLI.

Blanche!

BLANCHE.

Inutile, monsieur. Je vais chez mon avoué!

BOISJOLI, gaîment.

Ce n'est pas chez un avoué qu'il faut aller, c'est chez un notaire!

BLANCHE.

Un notaire?

BOISJOLI.

Regarde.

Il montre Mathilde et Cotanson.

BLANCHE.

Evanouis! Et pourquoi?

BOISJOLI.

Parce qu'ils vont se marier!

BLANCHE.

Se marier? (Soupçonneuse.) Ah! ça, qu'est-ce que c'est encore que cette comédie-là?

BOISJOLI.

Une comédie? Ah! non! Ah! non! (Allant vivement secouer Cotanson.) Cotanson! Cotanson!

BLANCHE, allant à Mathilde et lui tapant dans la main.

Mathilde! Mathilde!

BOISJOLI, le secouant avec énergie et le forçant à se lever.

Cotanson! Debout!

MATHILDE, revenant à elle.

Blanche!

BLANCHE, soupçonneuse.

C'est vrai? C'est bien vrai? Tu épouses M. Cotanson?

MATHILDE.

Mon Dieu oui, puisque c'est le seul moyen de te convaincre que je ne suis pas la maîtresse de ton mari.

BLANCHE, confuse, avec élan à son mari.

Ah! mon chéri! (Se reprenant.) Non, avant de te demander pardon, laisse-moi d'abord rendre à monsieur ce gant cause de tout le mal. (Elle ouvre son petit sac et en tire un gant d'homme qu'elle tend à Cotanson.) Tenez, monsieur.

COTANSON, avec joie.

Ah! madame! (Il prend le gant et poussant un cri.) Mais ce n'est pas le gant de madame, c'est un gant d'homme!

BLANCHE, MATHILDE et BOISJOLI, ensemble.

Hein?

BOISJOLI, jouant le soupçon.

Un gant d'homme dans votre petit sac, madame?

BLANCHE, un moment étonnée, puis riant.

Oh! que c'est bête! J'avais serré le gant de Mathilde dans ma chambre et, dans mon affolement, j'ai pris un des tiens.

BOISJOLI, à part.

Attends un peu! (Haut.) Vraiment? Et vous me supposez assez naïf pour croire ça?

BLANCHE.

Mais regarde, mon ami... c'est bien un de tes gants.

BOISJOLI.

Allons donc, madame, tous les gants se ressemblent!... Vous avez un amant!

BLANCHE.

Moi?

BOISJOLI, remontant.

Et je vais chez mon avoué!

BLANCHE, l'arrêtant.

Gaston! Ecoute-moi!

BOISJOLI.

Non. Adieu, madame! Adieu!

BLANCHE.

Mais c'est épouvantable!... Me croire capable?... Ah! Mathilde! Monsieur Cotanson... venez à mon secours,... dites-lui...

Boisjoli, derrière Blanche fait signe que non.

MATHILDE.

Que veux-tu, ma chère, quand un mari trouve un gant d'homme...

COTANSON.

Dans le petit sac de sa femme!...

BOISJOLI.

C'est assez clair! Adieu!

BLANCHE.

Mais je t'explique ce qui est arrivé. C'est une erreur, un hasard. Je te dis la vérité!

BOISJOLI.

Moi aussi, je te la disais tout à l'heure et tu as refusé de me croire!

BLANCHE, pleurant.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!

BOISJOLI, à part.

Elle pleure? Ah! mais non! (Gentiment.) Tu ne vois donc pas que je me moque de toi... Rends-moi mon gant... Mais que ceci te serve de leçon.

BLANCHE.

Ah! mon chéri, je t'assure bien que je suis guérie à jamais!

BOISJOLI.

Jure-le! jure-le devant tout le monde.

Il montre le public.

BLANCHE, gênée, montrant le public.

Devant tout le monde? Je n'oserai jamais.

BOISJOLI.

Il le faut!

MATHILDE et COTANSON, ensemble.

Il le faut!

BLANCHE, *s'avançant devant le public et étendant la main vers la salle.*

Eh bien! Je jure devant tout le monde que je ne serai plus jamais jalouse!

BOISJOLI, *au public.*

Et dire qu'elle recommencera demain!

Rideau.



Pièces à TROIS personnages faciles à jouer en société

FORMAT IN-18

	Hom.	Fem.	Prix
Une allumette entre deux feux, vaudeville par Honoré (Folies-Dramatiques)	1	2	1 50
A quoi rêvent les jeunes gens, comédie par M. de Féraudy et J. Rouché (Salle Duprez)	2	1	1 50
Au bord du fossé, comédie par P. Bonnetain	2	1	1 »
Bamboula, vaudeville par E. Durafour	2	1	1 »
La Bonne à Venture, vaudeville par A. Delilia et C. Le Senne (Théâtre Déjazet)	2	1	1 »
Corneille et Richelieu, comédie en vers, par E. Moreau (Comédie-Française)	3	»	1 »
Le Cousin de Rosette, vaudeville par Chivot et Duru (Folies-Dramatiques)	2	1	1 50
Une femme dans mon armoire, vaudeville par A. Corthey (Cluny)	2	1	1 »
Il ne faut pas dire fontaine....., proverbe par H. Chivot et A. Duru	2	1	1 »
L'Irrésistible, comédie par O. Gastineau (Vaudeville)	1	2	1 50
La Licorne, comédie par O. Gastineau (Gymnase)	1	2	1 50
Madame a ses brevets, comédie par M. A. Valabrègue (Théâtre Vivienne)	1	2	1 50
Madame Mascarille, comédie par C. de Trogoff et J. G. Duval (Cluny)	2	1	1 50
Maître et Valets, à-propos en vers, par Bertol-Graivil (Théâtre-Français)	3	»	1 »
Mam'zelle Réséda, opérette par J. Prével, musique de G. Serpette (Renaissance)	2	1	1 50
Mon premier début, vaudeville par A. Kuhn (Gymnase)	2	1	1 50
Une Morale au cabaret, proverbe par Honoré (Délassements-Comiques)	3	»	1 »
Monsieur et Madame Polichinelle, comédie par L. Supersac (Gymnase)	2	1	1 50
La Nuit des noces de la fille Angot, vaudeville par J. Monréal et Blondeau	2	1	1 »
Un Objet d'art, comédie par A. Bouvret (Cluny)	2	1	1 »
On demande des domestiques, vaudeville par H. Chivot et A. Duru (Folies-Dramatiques)	3	»	1 50
Où l'amour va-t-il se nicher! vaudeville par E. Durafour	1	2	1 »
Le Pan de robe, comédie par A. Favre (Cluny)	1	2	1 50
Les Papillotes, comédie en vers, par Valade (Odéon)	2	1	1 50
La Pâquerette, comédie en vers, par R. Asse et A. Royer	2	1	1 50
Parthénice, comédie en vers, par E. Moreau (Théâtre-Français)	2	1	1 »
Perfide comme l'onde, comédie par O. Gastineau (Vaudeville)	»	3	1 50
Les petits péchés de la Grand'Maman, vaudeville par Honoré (Folies-Dramatiques)	»	3	1 50
Pomme d'Api, opérette par L. Halévy et W. Busnach, musique de J. Offenbach (Renaissance)	1	2	1 50
Racine à Port-Royal, comédie en vers, par A. Lassus (Théâtre-Français)	3	»	1 »
La Sœur de Calino, vaudeville par A. Jouhaud (la Scala)	2	1	1 »
Le Temps perdu, comédie par Louis Trulier	»	3	1 »
Le Truc du Colonel, pièce par W. Busnach et A. Liorat (Renaissance)	2	1	1 50
Sous seing privé, comédie par A. Bouvret (Cluny)	2	1	1 »
Venez, je m'ennuie, comédie par Ch. Monselet (Renaissance)	1	2	1 50

PIÈCES FACILES A JOUER EN SOCIÉTÉ

QUATRE PERSONNAGES

	Hom.	Fem.	Prix.
Les Angoisses de Rivodon, pièce en un acte, par E. Mendel et E. Pourcelle (Folies-Dramatiques)	2	2	1 50
A perpétuité, comédie en un acte, par G. Petit (Cluny)	3	1	1 »
L'Apprenti de Cléomène, comédie en un acte en vers, par F. Mons (Odéon)	3	1	1 »
L'Auberge du Soleil d'Or, comédie en un acte en vers, par M. Monnier (Déjazet)	2	2	1 50
Bagatelle, opéra-comique en un acte, par H. Crémieux et E. Blum, musique de J. Offenbach (Bouffes-Parisiens)	1	3	1 50
Le Bouquet de violettes, opéra-comique en un acte, par M. Boucheron et G. Grisier, musique de A. Martinet (Casino d'Aulus)	2	2	» 50
Le Château Yquem, comédie en un acte, par M William Busnach (Gymnase)	2	2	1 50
Le Codicille, comédie en un acte, par P. Ferrier (Gymnase)	3	1	» 50
Les deux Saisons, comédie en un acte en vers, par E. Adenis (Odéon)	2	2	1 50
Les deux Sifflets, comédie en un acte, par R. Asse et A. Georgel (Cluny)	3	1	1 »
Un dîner à la carte, opérette en un acte, par A. Jouhaud, musique de J. Muller (XIXe Siècle)	3	1	1 »
L'Education d'Ernestine, vaudeville en un acte, par W. Busnach (Renaissance)	3	1	1 »
Les entr'actes du cœur, comédie en un acte, par M. Albin Valabrègue	2	2	1 50
Fausse Manœuvre, comédie en un acte, par MM. Bertol-Graivil et Marc Sonal (Odéon)	2	2	1 50
Les Femmes qui fument, comédie en un acte, par G. Peloux (Gymnase)	1	3	1 50
Le grand-père, drame en un acte, par G. Petit (Ambigu)	3	1	1 »
Un Homme comme il faut, vaudeville en un acte, par A. Jouhaud (Eldorado)	3	1	1 »
Les Honnêtes Femmes, comédie en un acte, par H. Becque (Gymnase)	1	3	1 50
L'Ilote, comédie en un acte en vers, par C. Monselet et P. Arène (Théâtre-Français)	3	1	1 50
Il pleut, comédie en un acte, par H. Chabrillat (Folies-Dramatiques)	2	2	1 50
La Leçon d'Amour, opérette en un acte, par A. Liorat, musique de Wachs (Bouffes-Parisiens)	1	3	1 50
Les Lunatiques, comédie en un acte, par Ebrard	2	2	1 »
Madame est jalouse, comédie en un acte, par P. Ferrier (Palais-Royal)	»	4	1 50
Le Ménage Popincourt, vaudeville en un acte, par H. Raymond et M. Boucheron (Palais-Royal)	2	2	1 50
La Miniature, comédie en un acte, par MM. Depré et Clairvil (Gymnase)	2	2	1 50
Mon mari est à Versailles, comédie en un acte, par W. Busnach et O. Gastineau (Palais-Royal)	2	2	1 50
M'sieur Landry, opérette en un acte, par C. du Locle, musique de J. Duprato (Bouffes-Parisiens)	2	2	1 50
Par hasard ! pièce en un acte, par M. Em. Carré	3	1	1 50
Pascal Fargeau, drame en un acte, par J. de Marthold (Cluny)	2	2	1 »
La Peur d'être grand'mère, comédie en un acte, par E. Damien (Cluny)	2	2	1 50
Un Rival au berceau, comédie en un acte, par V. Jeannet (Gymnase)	2	2	1 50
La Surprise de l'Amour, opéra-comique en deux actes, par C. Monselet, musique de F. Poise (Opéra-Comique)	2	2	1 »

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY
E. GREVIN, Succr





